

neuse ayant le vin pour antidote, la victime, stupidement volontaire, craignant l'effet du poison, était forcée de boire à tout prix, si elle ne voulait pas rester véritablement empoisonnée. Comme il y avait un grand honneur à boire beaucoup de vin, et que souvent on engageait des paris, *certamina bibendi*, les jōteurs employaient alors les moyens les plus singuliers, afin de l'emporter sur leurs adversaires. C'est probablement dans ce cas que la ciguë jouait son rôle. On avalait aussi de la poudre de pierre ponce. L'effet de cette poussière était tel que si on ne la noyait pas dans une immense quantité de vin, on risquait d'en mourir. Ces artifices venaient simplement au secours de ceux qui voulaient vaincre des rivaux ou conserver leur réputation de buveurs, mais loin de procurer des jouissances matérielles, ils devaient au contraire être très-pénibles. Le ridicule amour-propre des lutteurs mettait la victoire au-dessus des souffrances et même de la vie. — Senec. ep. 95 — Lamp. in Heliog. 19 — Plin. xiv, 28 — xxv, 95 — xxiii, 23 — xxxvi, 42.

Ces diverses pratiques n'aboutissaient qu'à faire de l'homme un patient condamné au supplice de devenir une outre gonflée de vin. Pour résoudre le problème de la jouissance, il fallait donc inventer des moyens de provoquer réellement la soif. On n'avait plus aucune honte, tant on regardait comme chose naturelle la recherche des plaisirs les plus brutaux. Il paraît que, parmi ces excitants, il y en avait de tellement abominables que la pudeur de Pline ne lui permet pas d'en parler, *et quæ referendo pudet docere*. Les hommes qui voulaient y mettre un peu de prudence et de modération se contentaient de bains extrêmement chauds. Quand ils étaient presque cuits et près de rendre l'âme, ils sortaient de l'eau, et sans se mettre sur leur lit, sans même prendre le temps de passer une tunique, dans un état complet de nudité, altérés et haletants, ils se faisaient apporter d'immenses vases de vin,